

Une histoire transimpériale de l'Afrique Concepts, approches et perspectives

Damiano Matasci et Miguel Bandeira Jerónimo

Citer cet article : Matasci Damiano et Bandeira Jerónimo Miguel (2022), « Une histoire transimpériale de l'Afrique : concepts, approches et perspectives », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, n° 3, 1-17, en ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/03fmatascijeronimo>

Mise en ligne : avril 2022

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2022.0301>

Organisé en deux volets (n° 3 et n° 3 bis), ce numéro de la *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique* explore les coopérations et les circulations qui se sont déployées entre et par-delà les empires coloniaux de la fin du XIX^e siècle aux années 1960¹. En mettant en perspective des recherches portant sur des thématiques et des espaces géographiques variés, il souhaite, plus précisément, dessiner les contours d'une histoire transimpériale de l'Afrique. Dans ce texte introductif, nous proposons d'abord de revenir sur la généalogie de cette notion et ses enjeux historiographiques. Il s'agit ensuite d'interroger, en s'appuyant sur des terrains empiriques multiples, l'intérêt heuristique d'une telle approche pour éclairer sous un angle original l'histoire du continent. Enfin, nous discutons les problèmes et les défis soulevés par cette démarche, tout en présentant les nouvelles perspectives de recherche que les articles réunis ici permettent d'aborder.

Déconstruire les empires, penser les connexions

Au cours de ces dernières années, le qualificatif « transimpérial » est devenu une notion très en vogue dans le monde académique. Les colloques et les journées d'étude se sont multipliés, débouchant sur la mise en place des premiers réseaux de recherche, et un premier corpus de publications a désormais vu le jour². Ces travaux ne visent pas à définir une nouvelle « école » ou un nouveau « paradigme » historique, mais appréhendent plutôt le transimpérial comme une perspective de recherche. Au profit d'une focale placée sur les mobilités, les transferts et les circulations, cette approche, applicable à toute période historique, propose en effet une nouvelle grille de lecture pour aborder un sujet d'étude. L'idée est relativement simple : elle consiste à varier les échelles d'observation et à ne plus considérer l'entité territoriale représentée par un empire, une colonie ou un État-nation comme une unité analytique suffisante pour la recherche historique. Autrement dit, dans le cas de l'Afrique contemporaine, il s'agit d'aborder les colonisations et les décolonisations non pas comme

¹ Cette publication s'inscrit dans le cadre du projet de recherche « Worlds of (Under) Development: Processes and Legacies of the Portuguese Colonial Empire in a Comparative Perspective (1945-1975) », financé par le programme FEDER – COMPETE 2020 – POCI et par la *Fundação para a Ciência e a Tecnologia* du Portugal (POCI-01-0145-FEDER-031906).

² Parmi les publications les plus récentes nous signalons : Dedryvère Laurent, Farges Patrick, Félicité Indravati et Goudin-Steinmann Elisa (dir.) (2021), *Transimpérialités contemporaines/Moderne Transimperialitäten. Rivalités, contacts, émulation/Rivalitäten, Kontakte, Wettstreit*, Berlin, Peter Lang ; Hoganson Kristin L. et Sexton Jay (dir.) (2020), *Crossing Empires: Taking U.S. History into Transimperial Terrain*, Durham, Duke University Press ; Legrandjacques Sara et Mammasse Karim (dir.) (2018), « Interconnexions (post-) coloniales, XX^e-XXI^e siècle », *Les Cahiers Sirice*, 1(20).



des processus évoluant en vases clos – c'est-à-dire circonscrits à des ensembles nationaux, coloniaux et impériaux ou limités à la simple relation métropole-colonie –, mais comme le résultat d'une série de dynamiques qui ont largement transcendé ces cadres territoriaux, générant des phénomènes historiques singuliers et aux logiques propres.

Certes, l'idée de se focaliser sur l'étude des connexions n'est pas nouvelle. Les recherches qui ont été menées au Royaume-Uni dès les années 1990 dans le cadre de la *New Imperial History* ont insisté sur l'importance de placer la métropole et la colonie dans un même cadre analytique. Intégrant les perspectives ouvertes par les études postcoloniales et subalternes alors en plein essor³, ce courant de recherche a contribué à renouveler les études sur le fait colonial, en intégrant les questions de race et de genre et en accordant un intérêt plus marqué à l'agentivité des colonisés-e-s. La focale a aussi été placée sur les circulations qui se sont tissées entre la métropole et les colonies sur le plan économique, social et culturel. Cela a permis d'aborder l'Empire britannique comme un « *complex patchwork of interacting and dynamic agencies*⁴ », plutôt que comme un « système-monde » hermétique et homogène. À partir de terrains différents, des chercheurs comme Tony Ballantyne et Alan Lester ont particulièrement insisté sur la « nature relationnelle de l'empire⁵ ». Ils proposent d'appréhender l'histoire de la Grande-Bretagne et de ses colonies, y compris africaines, comme le fruit de réseaux d'interconnexions (*webs of empire*) et soulignent notamment la dimension fluide et non nécessairement hiérarchique des relations entre ces espaces⁶. Si, ici, l'accent est essentiellement mis sur les circulations intraimpériales, d'autres recherches ont essayé, déjà dans les années 1990, de pousser plus loin l'analyse. Des travaux ont ainsi exploré le processus d'« internationalisation du colonialisme⁷ », notamment en Afrique subsaharienne, ou encore les différentes manières à travers lesquelles les sociétés africaines se sont intégrées dans les circuits économiques et culturels de la mondialisation⁸.

Cependant, malgré l'importance indéniable de ces contributions, force est de constater que l'histoire de l'Afrique coloniale – et l'histoire coloniale/impériale en général – est restée, dans l'ensemble, fortement « nationalisée », à savoir marquée par une forme de « nationalisme méthodologique⁹ » qui circonscrit l'analyse au seul périmètre d'un empire ou d'une colonie. Certes, depuis l'ouvrage pionnier de Crawford Young en 1994¹⁰, plusieurs travaux d'histoire comparée ont été brillamment menés, notamment sur la période des décolonisations¹¹, mais ceux-ci sont restés peu nombreux et souvent limités à la juxtaposition d'entités territoriales distinctes. Depuis le début des années 2000, en revanche, une tendance à regarder au-delà des frontières nationales, coloniales et impériales a progressivement gagné du terrain. Ce décloisonnement a été alimenté par le « tournant transnational et global » de la recherche historique¹². En suivant le même cheminement intellectuel qui a permis de remettre en cause l'État-nation occidental comme le cadre d'analyse dominant, les historien-ne-s ont commencé à considérer les empires et les territoires africains en interrelation les uns avec les autres¹³. Leurs similitudes et leurs différences continuent à être étudiées, suivant une démarche

³ Sibeud Emmanuelle (2004), « Post-Colonial et Colonial Studies : enjeux et débats », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 5(51-4bis), pp. 87-95.

⁴ Potter Simon J. et Saha Jonathan (2015), « Global History, Imperial History and Connected Histories of Empire », *Journal of Colonialism and Colonial History*, 16(1). En ligne, consulté le 8 mars 2022. URL : <https://muse.jhu.edu/article/577738/>.

⁵ Ballantyne Tony (2002), *Orientalism and Race: Aryanism in the British Empire*, Houndsmill, Palgrave Macmillan, p. 15.

⁶ Lester Alan (2006), « Imperial Circuits and Networks: Geographies of the British Empire », *History Compass*, 4(1), pp. 124-141.

⁷ Kent John (1992), *The Internationalization of Colonialism. Britain, France, and Black Africa 1939-1956*, Oxford, Oxford University Press.

⁸ Issiaka Mandé et Stefanson Blandine (dir.) (2005), *Les historiens africains et la mondialisation. Actes du 3^e Congrès international des Historiens africains (Bamako, 2001)*, Paris/Bamako, Karthala/AHA-ASHIMA.

⁹ Chernilo Daniel (2007), *A Social Theory of the Nation State. The Political Forms of Modernity beyond Methodological Nationalism*, Londres/New York, Routledge.

¹⁰ Young Crawford (1994), *The African Colonial State in Comparative Perspective*, Yale, Yale University Press.

¹¹ Thomas Martin, Moore Bob et Butler Larry (2008), *Crises of Empire*, Londres, Hodder Education ; Shipway Martin (2008), *Decolonization and its Impact: A Comparative Approach to the End of the Colonial Empires*, Oxford, Blackwell. Voir aussi Jerónimo Miguel Bandeira, Pinto António Costa (dir.) (2015), *The Ends of European Colonial Empires: Cases and Comparisons*, Londres, Palgrave Macmillan.

¹² Sur l'histoire transnationale, voir Patel Kiran Klaus (2015), « An Emperor without Clothes? The Debate about Transnational History Twenty-five Years On », *Histoire@Politique*, 26. En ligne, consulté le 8 mars 2022. URL : <https://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=26&rub=pistes&item=32>. Sur l'histoire globale, voir Conrad Sebastian (2016), *What Is Global History?*, Princeton, Princeton University Press.

¹³ Ce mouvement historiographique a d'abord concerné l'époque moderne. Voir à ce sujet Subrahmanyam Sanjay (2022), *Connected History. Essays and Arguments*, London, Verso ; Subrahmanyam Sanjay (2007), « Par-delà l'incommensurabilité : pour une histoire connectée des empires aux temps modernes », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 5(54-4bis), pp. 34-53.

comparatiste « classique » qui s'est révélée très féconde¹⁴, mais l'accent est aussi et surtout mis sur ce que Frederick Cooper et Ann Laura Stoler avaient jadis appelé les « circuits coloniaux », à savoir les manières à travers lesquelles des idées, des individus, des produits et des capitaux ont circulé non seulement entre la métropole et la colonie, mais aussi au sein, entre et par-delà les empires¹⁵.

Ces analyses ont stimulé un intense débat méthodologique, en particulier dans le monde académique anglo-saxon et allemand, qui a accompagné à partir du milieu des années 2010 les premières tentatives de synthèse et l'émergence de nouveaux « labels » historiographiques. Bien que mobilisant des notions différentes et reposant sur des traditions académiques diverses¹⁶, ceux-ci reposent sur des postulats et des interrogations similaires. Une question centrale est sans doute celle d'interroger l'histoire du fait colonial comme un « laboratoire » de la mondialisation¹⁷, définie ici comme le processus multiforme d'interconnexion et d'interdépendance entre les pays qui a accompagné la « naissance du monde moderne¹⁸ ». Martin Thomas et Andrew Thompson invitent par exemple à relire l'histoire des empires coloniaux – depuis la phase du « haut impérialisme » de la fin du XIX^e siècle jusqu'aux décolonisations – à la lumière de ses « effets globalisants¹⁹ ». Ceux-ci incluent l'émergence de nouveaux mécanismes régulant les flux de personnes, de capitaux et de marchandises à travers le monde, tout comme la structuration de formes de violence et de conflictualité qui accompagnent et survivent à la fin des empires²⁰. Dans ce sillage, d'autres propositions ont été formulées afin d'étudier les intersections entre les dynamiques d'internationalisation (y compris les visions et les langages de l'internationalisme qui y sont associés) et les multiples trajectoires qui accompagnent l'expansion comme la désintégration des empires coloniaux²¹. De telles perspectives, lorsqu'elles sont appliquées au cas de l'Afrique, permettent de mieux comprendre certains enjeux majeurs de la mondialisation telle qu'elle est vécue aujourd'hui, en particulier en ce qui concerne les manières dont ses principales manifestations (migrations, inégalités économiques) ont été façonnées par l'expérience historique de l'impérialisme et du colonialisme²².

Envisagée de ce point de vue, l'histoire de l'Afrique coloniale peut donc constituer un « pont²³ » vers l'histoire globale, ainsi que le rappellent plusieurs initiatives académiques plus ou moins récentes, allant de l'organisation de séminaires de recherche²⁴ à la création de nouvelles collections éditoriales²⁵. Simon J. Potter et Jonathan Saha soulignent par exemple l'intérêt de repenser les échelles d'analyse habituelles et d'adopter une « approche connectée » à l'histoire des empires et du fait colonial. Il s'agit d'interroger les multiples

¹⁴ Voir, par exemple, Keese Alexander (2007), *Living with Ambiguity: Integrating an African Elite in French and Portuguese Africa, 1930-1961*, Stuttgart, Franz Steiner ; Dikotter Frank et Brown Ian (dir.) (2007), *Cultures of Confinement: A History of the Prison in Africa, Asia and Latin America*, Ithaca, Cornell University Press ; Leonhard Jörn et von Hirschhausen Ulrike (dir.) (2011), *Comparing Empires: Encounters and Transfers in the Long Nineteenth Century*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht ; Thomas Martin (2012), *Violence and Colonial Order: Police, Workers and Protest in the European Colonial Empires, 1918-1940*, Cambridge, Cambridge University Press.

¹⁵ Stoler Ann Laura et Cooper Frederick (1997), « Between Metropole and Colony: Rethinking a Research Agenda », in F. Cooper et A. L. Stoler (dir.), *Tensions of Empire: Colonial Cultures in a Bourgeois World*, Berkeley, University of California Press, p. 28.

¹⁶ Voir par exemple la contribution des études régionales à ce débat dans Castryck Geert (2019), « Colonialism and Post-Colonial Studies: Introduction », in M. Middell (dir.), *The Routledge Handbook of Transregional Studies*, Abingdon, Routledge, pp. 91-94.

¹⁷ Sur le lien entre impérialisme et mondialisation, voir Ballantyne Tony et Burton Antoinette (2012), « Empires and the Reach of the Global », in E. S. Rosenberg (dir.), *A World Connecting, 1870-1945*, Cambridge/London, The Belknap Press of Harvard University Press, pp. 285-431. Voir aussi Jerónimo Miguel Bandeira (2016), « Imperial globalisations », in C. Antunes et K. Fatah-Black (dir.), *Explorations in History and Globalization*, Londres, Routledge, pp. 212-230.

¹⁸ Bayly Christopher A. (2007), *La naissance du monde moderne, 1780-1914*, Paris, Éditions de l'Atelier.

¹⁹ Thomas Martin et Thompson Andrew (2014), « Empire and Globalisation: From "High Imperialism" to Decolonisation », *The International History Review*, 36(1), p. 142.

²⁰ Thompson Andrew et Maghee Gary B. (2010), *Empire and Globalisation: Networks of People, Goods and Capital in the British World, c.1850-1914*, Cambridge, Cambridge University Press.

²¹ Jerónimo Miguel Bandeira et Matasci Damiano (dir.) (2020), « Imperialism, Internationalism and Globalization in Colonial Africa », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, 48(5) ; Jerónimo Miguel Bandeira, Monteiro José Pedro (dir.) (2017), *Internationalism, Imperialism and the Formation of the Contemporary World*, Londres, Palgrave Macmillan.

²² Sur ce point, voir Stuchey Benedikt (2017), « Zeitgeschichte und Vergleichende Imperien Geschichte. Voraussetzungen und Wendepunkte in ihrer Beziehung », *Vierteljahreshefte für Zeitgeschichte*, 65(3), pp. 301-337.

²³ Shigeru Akita (2002), « Introduction: From Imperial History to Global History », in S. Akita (dir.), *Gentlemanly Capitalism, Imperialism, and Global History*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, p. 2.

²⁴ Voir par exemple le séminaire *Rencontres et croisements. Histoire des sociétés africaines en mondialisation, XV-XX^e siècle* organisé à l'IMAF de Paris en 2010-2011 (URL: <https://calenda.org/202392?lang=pt>, consulté le 8 mars 2022).

²⁵ Voir la série *Africa in Global History* de l'éditeur De Gruyter Oldenbourg, dirigée par Joël Glasman, Omar Gueye, Alexander Keese et Christine Whyte (URL : <https://www.degruyter.com/serial/agh-b/html>, consulté le 8 mars 2022).

manières à travers lesquelles les empires et les colonies étaient connectés les uns les autres, soit de manière concrète soit à travers une « politique de la comparaison²⁶ ». Gareth Curless, Stacey Hynd, Temilola Alanamu et Katherine Roscoe invitent quant à eux à adopter une « approche décentrée » et à examiner de manière critique la portée globale de l'impérialisme, sans oublier de restituer son impact sur les sociétés et la vie des individus²⁷. Sur un registre similaire, mais plus centré sur les dynamiques de production et de diffusion des savoirs, deux chercheurs allemands, Christoph Kamissek et Jonas Kreienbaum, ont proposé la notion du « nuage impérial » (*imperial cloud*²⁸). Ce terme est utilisé pour caractériser l'existence d'un réservoir partagé de savoirs – parfois physique, mais le plus souvent intangible et non réductible à un empire en particulier – composé de connaissances, de notions et de récits rendus accessibles dans les différentes métropoles et périphéries grâce aux mobilités individuelles d'une multitude d'acteurs. Enfin, Daniel Hedinger et Nadin Heé ont récemment défini, pour la première fois de manière explicite, les contours d'une véritable « histoire transimpériale ». En réitérant la nécessité de varier les échelles d'observation, ces auteur-e-s appellent à dépasser la simple comparaison statique entre les formations impériales pour se focaliser sur les « *movements of people, knowledge and goods across empires* » ainsi que sur la formation d'« *imperial alliances as well as anti-imperial networks and exchanges*²⁹ ». Ce qui en ressort pour notre propos, c'est notamment l'utilité de placer dans un seul cadre analytique les phénomènes de compétition, de coopération et de connectivité qui émaillent l'histoire des colonisations et des décolonisations. Il ne s'agit pas d'isoler ou de privilégier l'une ou l'autre de ces dimensions en particulier, mais de les appréhender dans leurs articulations et d'évaluer, comme le font les contributions réunies dans ce numéro de la *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, les transformations enclenchées par ces processus.

Décentrer l'histoire de l'Afrique coloniale

Prises dans leur ensemble, toutes ces réflexions viennent nourrir un projet de « désenclavement³⁰ » de l'histoire de l'Afrique. Il s'agit, au fond, d'inscrire dans un cadre relationnel le périmètre territorial propre à chaque sujet d'étude, de le mettre à distance et de le questionner non seulement « au regard des autres expériences coloniales³¹ », mais aussi au prisme des connexions matérielles ou immatérielles qui se sont déployées par-delà ses frontières. Ce décentrement n'implique pas l'abandon d'un espace territorial de référence, mais plutôt l'adoption d'un point de vue qui peut venir remettre en question sa supposée spécificité ou son caractère « exceptionnel ». L'Afrique se prête particulièrement bien à ce type d'analyse transimpériale : d'une part, les principales puissances européennes s'y sont pour longtemps côtoyées, favorisant, tant de leur côté que de celui des colonisé-e-s, des opportunités nombreuses et variées d'échange, de contact et de coopération. D'autre part, cette approche invite aussi à explorer toutes les manifestations de connectivité qui ont précédé, cohabité et survécu à la conquête européenne. Il est question de sortir d'un prisme exclusivement colonial et de prendre en compte, comme le suggère Isabelle Surun, les interactions entre les acteurs occidentaux et africains au cours du XIX^e siècle³² ou encore de retracer les « histoires enchevêtrées » et les « mobilités transimpériales » qui ont marqué le début de la colonisation, ainsi que le proposent Camille Lefebvre et M'hamed Oualdi³³.

L'historiographie sur ces sujets se distingue par un grand dynamisme. Depuis quelques années, plusieurs études ont en effet examiné les multiples connexions entre les empires, insistant sur le caractère « partagé » de l'entreprise coloniale et sur les dimensions « globales », « internationales » et « transnationales » des processus

²⁶ Potter S. J. et Saha J., « Global History, Imperial History and Connected Histories of Empire », art. cit.

²⁷ Curless Gareth, Hynd Stacey, Alanamu Temilola et Roscoe Katherine (dir.) (2015), « Editors' Introduction: Networks in Imperial History », *Journal of World History*, 26(4), p. 729.

²⁸ Kamissek Christoph et Kreienbaum Jonas (2016), « An Imperial Cloud? Conceptualising Interimperial Connections and Transimperial Knowledge », *Journal of Modern European History*, 14(2), pp. 164-182.

²⁹ Hedinger Daniel et Heé Nadin (2018), « Transimperial History – Connectivity, Cooperation and Competition », *Journal of Modern European History*, 16(4), p. 439.

³⁰ Nous reprenons ici l'expression utilisée dans Blais Hélène, Fredj Claire et Thénault Sylvie (2016), « Introduction. Désenclaver l'histoire de l'Algérie à la période coloniale », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2(63-2), pp. 7-13.

³¹ Blais H., Fredj CL et Thénault S., « Introduction », art. cité, p. 13.

³² Surun Isabelle (2019), « Introduction. Trajectoires historiques des souverainetés africaines au XIX^e siècle », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 2(59), pp. 9-29.

³³ Lefebvre Camille et Oualdi M'hamed (dir.) (2017), « Remettre le colonial à sa place. Histoires enchevêtrées des débuts de la colonisation en Afrique de l'Ouest et au Maghreb », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 72(4), pp. 937-943.

de décolonisation³⁴. Une large palette de « rencontres coloniales » a été ainsi mise au jour, permettant de mieux cerner les observations mutuelles, les influences réciproques, les transferts de procédés ou encore les circulations de savoirs qui se sont tissés, sur fond de rivalité, entre les colonisateurs européens ou occidentaux³⁵. La plupart des travaux se sont focalisés sur différents aspects de la politique coloniale de la France et du Royaume-Uni, « frères ennemis » (*frenemies*) engagés dans une « *competitive collaboration* ». Celle-ci débouche souvent sur de véritables formes de « co-impérialisme³⁶ », qui s'étendent et s'institutionnalisent par ailleurs après la Seconde Guerre mondiale³⁷. D'autres études, moins nombreuses, ont mis en lumière les interconnexions entre le colonialisme allemand et américain³⁸, à l'image du travail d'Andrew Zimmerman retraçant l'expérience de « modernisation » de la culture du coton chez la population éwe au Togo, initiée dans les années 1920 par des membres du *Tuskegee Institute*, dont le célèbre Booker T. Washington³⁹. D'autres encore se sont focalisées sur les connexions qui se cristallisent entre deux colonies issues de deux empires différents, comme dans les territoires britanniques et allemands en Afrique de l'Est et du Sud, examinées dans l'étude pionnière d'Ulrike Lindner⁴⁰, ou entre les administrations du Togo allemand et du Dahomey français, analysées plus récemment par Isabell Scheele⁴¹. Ce qui caractérise ces recherches est la mise en évidence d'une série de problèmes communs auxquels les colonisateurs ont dû faire face sur le terrain, bien qu'à des degrés divers et avec une multitude de déclinaisons, ainsi que les manières dont les populations locales ont interagi avec ces processus, en les façonnant en retour.

La prise en compte de la sphère transimpériale se révèle aussi particulièrement importante lorsqu'il s'agit de retracer l'émergence de disciplines comme les « sciences coloniales⁴² » et la médecine tropicale⁴³, ou encore d'examiner les usages sociaux et économiques de l'expertise psychologique dans les territoires africains⁴⁴. Elle permet également de comprendre les stratégies de légitimation des puissances coloniales mises en place dès la fin du XIX^e siècle, les « allusions interimpériales⁴⁵ » ayant été utilisées, comme dans le cas du Congo belge,

³⁴ Voir par exemple Milford Ismay, McCann Gerard, Hunter Emma et Branch Daniel (2021), « Another World? East Africa, Decolonisation, and the Global History of the Mid-Twentieth Century », *The Journal of African History*, 1-17. En ligne, consulté le 8 mars 2022. URL: <https://doi.org/10.1017/S0021853721000566> ; Pearson Jessica Lynne (dir.) (2020), « French Decolonization in Global Perspective », *French Politics, Culture & Society* 38(2) ; Getachew Adom (2019), *Worldmaking after Empire: The Rise and Fall of Self-Determination*, Princeton, Princeton University Press.

³⁵ Barth Volker et Cvetkovski Roland (dir.) (2015), *Imperial Co-operation and Transfer, 1870-1930: Empires and Encounters*, Londres, Bloomsbury Academic.

³⁶ Sur ces aspects, voir Fichter James R. (dir.) (2019), *British and French Colonialism in Africa, Asia and the Middle East. Connected Empires across the Eighteenth to the Twentieth Centuries*, Cham, Palgrave Macmillan.

³⁷ Sur la coopération interimpériale dans les années 1940 et 1950, voir Castelo Cláudia et Ágoas Frederico (2021), « Inter-African Cooperation in the Social Sciences in the Era of Decolonization: A Case of Science Diplomacy », *Centaurus*, 63(1), pp. 67-83 ; Matasci Damiano (2020), « Internationalising Colonial Knowledge. Edgar Barton Worthington and the Scientific Council for Africa, 1949-1956 », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, 48(5), pp. 892-913 ; Pearson Jessica Lynne (2018), *The Colonial Politics of Global Health. France and the United Nations in Postwar Africa*, Harvard, Harvard University Press ; Michel Marc (1983), « La coopération intercoloniale en Afrique noire, 1942-1950 : un néocolonialisme éclairé ? », *Relations internationales*, 34, pp. 155-171.

³⁸ Lahti Janne (dir.) (2021), *German and United States Colonialism in a Connected World. Entangled Empires*, Cham, Palgrave Macmillan.

³⁹ Zimmerman Andrew (2010), *Alabama in Africa. Booker T. Washington, the German Empire, and the Globalization of the New South*, Princeton, Princeton University Press.

⁴⁰ Lindner Ulrike (2011), *Koloniale Begegnungen. Deutschland und Grossbritannien als Imperialmächte in Afrika 1880-1914*, Frankfurt am Main, Campus.

⁴¹ Scheele Isabell (2021), *Les relations transimpériales. L'exemple du Togo allemand et du Dahomey français à l'apogée de l'impérialisme européen*, Berlin, Peter Lang.

⁴² Singaravéλου Pierre (2012), « Les stratégies d'internationalisation de la question coloniale et la construction transnationale d'une science de la colonisation à la fin du XIX^e siècle », *Monde(s)*, 1(1), pp. 135-157.

⁴³ Voir par exemple, Coghe Samuël (2022), *Population Politics in the Tropics: Demography, Health and Transimperialism in Colonial Angola*, Cambridge, Cambridge University Press ; Bala Poornam (dir.) (2018), *Learning from Empire: Medicine, Knowledge and Transfers under Portuguese Rule*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing ; Meertens Myriam et Lachenal Guillaume (2012), « The History of Belgian Tropical Medicine from a Cross-Border Perspective », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 90(4), pp. 1249-1272 ; Neill Deborah J. (2012), *Networks in Tropical Medicine. Internationalism, Colonialism, and the Rise of a Medical Specialty, 1890-1930*, Stanford, Stanford University Press.

⁴⁴ Lauro Amandine (2021), « "The British, the French and even the Russians use these methods": Psychology, Mental Testing and (Trans)imperial Dynamics of Expertise Production in Late-Colonial Congo », in M. Larmer, E. Guene, B. Henriët, I. Peša et R. Taylor (dir.), *Across the Copperbelt. Urban & Social Change in Central Africa's Borderland Communities*, Boydell & Brewer, pp. 267-295.

⁴⁵ Lauro A., « "The British, the French..." », art. cit., p. 270.

à la fois comme un moyen de montrer l'« exemplarité » de cette colonie et pour se protéger d'éventuelles interférences internationales⁴⁶. Elle est par ailleurs opérante pour l'étude des mobilités individuelles, celles des pèlerins, des commerçants, des missionnaires ou encore celles des étudiants africains, d'abord entre les colonies et les métropoles et ensuite en direction des États-Unis et des pays socialistes de l'Est (voir à ce propos l'entretien d'Anton Tarradellas avec Samuel Mbele-Mbong dans ce numéro⁴⁷). L'histoire des mouvements migratoires (les « coolies » chinois ou indiens, par exemple⁴⁸) et des communautés diasporiques au sein et en dehors du continent a aussi apporté de nouveaux éclairages sur les formes de connectivité qui ont pu se tisser en Afrique coloniale⁴⁹ et au moment des décolonisations⁵⁰. Celles-ci alimentent, pour reprendre la célèbre expression de Paulette Nardal, un « internationalisme noir » qui participe dès l'entre-deux-guerres à construire une « conscience de race » et une culture politique transnationale noire⁵¹. Enfin, un nombre important de recherches a pointé les ambiguïtés liées à la mise en place des infrastructures de communication et de transports. C'est le cas par exemple en Algérie, où la circulation des informations et leur réverbération au sein de la population locale ont été analysées par l'historien Arthur Asseraf⁵², ou encore en Afrique orientale allemande, actuelle Tanzanie, où les tentatives de mise en place d'un réseau routier bétonné après 1900, remplaçant les anciens chemins utilisés par des caravanes de porteurs, se sont heurtées aux schémas de mobilités précoloniaux ainsi qu'à l'agentivité des acteurs locaux, ce qui a finalement conduit à leur rapide abandon⁵³.

Un aspect important soulevé par plusieurs travaux a été la prise en compte de la « politique de la comparaison », déjà évoquée plus haut, à savoir les manières à travers lesquelles les acteurs contemporains – européens et africains – ont utilisé directement ou indirectement l'outil comparatif pour orienter la gouvernance coloniale ou la lutte anticolonialiste. L'imagination politique impériale est en effet le produit de références externes graduellement systématisées, ainsi que de solutions sciemment recherchées pour répondre à des problèmes similaires, entraînant des processus d'émulation et de différenciation, de transfert et d'appropriation sélective d'argumentaires politiques, de cadres législatifs et de politiques concrètes. Ce processus s'intensifie d'ailleurs avec l'internationalisation progressive des affaires coloniales⁵⁴. Samuël Coghe a par exemple montré que la mise en place du programme sanitaire *Assistência Médica aos Indígenas* dans l'Angola des années 1920 doit être inscrite dans le contexte international de l'après-Première Guerre mondiale, marqué par l'inflexion des politiques coloniales impulsée par la Société des Nations ainsi que par des pratiques d'« apprentissage interimpérial » qui ont largement participé à sa définition⁵⁵. Alexander Keese a, quant à lui, mis en lumière la manière dont les administrations française et portugaise, entre les années 1930 et 1950, ont mutuellement observé leurs politiques d'intégration d'une élite africaine au sein des structures territoriales coloniales, de manière plus ou moins codifiée et avec des résultats inégaux selon les contextes⁵⁶.

Cette « politique de la comparaison » est également utilisée par les colonisés-e-s. En effet, les peuples d'Afrique ont rapidement perçu la domination impériale comme un projet européen ou occidental, plutôt que comme un face à face unilatéral avec une seule métropole. Cela a favorisé dès le début du xx^e siècle

⁴⁶ Lauro Amandine (2018), « “To our Colonial Troops, Greetings from the Far-Away Homeland”: Race, Security and (Inter-)Imperial Anxieties in the Discussion on Colonial Troops in World War One Belgium », *Journal of Belgian History*, 48(1-2), pp. 34-55.

⁴⁷ Katsakioris Constantin (2017), « Creating a Socialist Intelligentsia: Soviet Educational Aid and Its Impact on Africa, 1960-1991 », *Cahiers d'études africaines*, 226(2), pp. 259-86. Voir aussi Tarradellas Anton et Landmeters Romain (dir.) (2021), « Les étudiantes et les étudiants africains et la fabrique d'un monde postcolonial: mobilités et transferts (1950-2020) », *Diasporas*, 37.

⁴⁸ Fredj Claire (2016), « Des coolies pour l'Algérie ? L'Afrique du Nord et le travail engagé (1856-1871) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2(63-2), pp. 62-83.

⁴⁹ Voir par exemple, Spiropoulos Lukas (2020), « Indian Settlement in Bechuanaland Protectorate: Immigration, Trade and the Limits of Colonial Government, 1880-1935 », *South African Historical Journal*, 72(4), pp. 579-603 ; Walther Daniel (2002), *Creating Germans Abroad: Cultural Policies and National Identity in Namibia*, Athens, Ohio University Press.

⁵⁰ Voir par exemple, Blum Françoise, Chomentowski Gabrielle et Katsakioris Constantin (2021), « Au cœur des réseaux afro-soviétiques : archives et trajectoire de l'écrivain-cinéaste sénégalais Ousmane Sembène », *Sources. Matériaux & terrains en études africaines*, 3. En ligne, consulté le 8 mars 2022. URL : <https://www.sources-journal.org/558>.

⁵¹ Ndiaye Pap (2009), « Présence africaine avant “Présence Africaine”. La subjectivation politique noire en France dans l'entre-deux-guerres », *Gradhiva*, 10, pp. 64-79.

⁵² Asseraf Arthur (2019), *Electric News in Colonial Algeria*, Oxford, Oxford University Press.

⁵³ Greiner Andreas (2019), *Tensions of Transport: Human Portage and State Formation in Colonial East Africa, c. 1890-1914*, thèse de doctorat, ETH Zurich.

⁵⁴ Jerónimo Miguel Bandeira (2017), « A League of Empires: Imperial Political Imagination and Interwar Internationalisms », in M. B. Jerónimo et J. P. Monteiro (dir.), *Internationalism... op. cit.*, pp. 87-126.

⁵⁵ Coghe Samuël (2015), « Inter-imperial Learning and African Health Care in Portuguese Angola in the Interwar Period », *Social History of Medicine*, 28(1), pp. 134-154.

⁵⁶ Alexander Keese, *Living with Ambiguity... op. cit.*

l'émergence de réseaux anticolonialistes – structurés de manière plus ou moins formelle, comme l'atteste l'éphémère mais significative expérience de la Ligue contre l'impérialisme et l'oppression coloniale (1927-1936)⁵⁷ – et le développement des mouvements panafricains et panislamistes⁵⁸. Les acteurs et les actrices africain·e·s exploitent par ailleurs très efficacement l'arène internationale, ainsi que l'a montré l'historienne Pascale Barthélémy en retraçant comment, au cours des années 1940 et 1950, un groupe de femmes d'Afrique occidentale parvient à s'inscrire dans une dynamique internationaliste, mais aussi à se réapproprier la valeur ajoutée des circulations pour contourner la domination masculine et faire face à la répression coloniale⁵⁹. Ces solidarités subalternes se structurent autour de plusieurs circuits : elles peuvent être portées par la communauté afro-américaine aux États-Unis⁶⁰ ou suivre des axes Sud-Sud encore peu connus⁶¹. Margret Frenz a, par exemple, dévoilé les connexions intellectuelles qui s'établissent entre l'Inde et le Kenya entre les années 1940 et 1960, soulignant notamment comment la notion de *swaraj* (« autogouvernance » ou « autodétermination » en hindi) influence le mouvement nationaliste local⁶². S'il peut se cristalliser dans des lieux précis (les métropoles Paris et Londres en premier lieu⁶³), l'activisme anticolonial n'est ainsi ni physiquement ni mentalement circonscrit aux frontières tracées par les colonisateurs, ce qui invite d'ailleurs à ne pas établir un lien direct entre la fin des empires coloniaux et l'essor des États-nations en Afrique⁶⁴.

Last but not least, la perspective transimpériale se nourrit de la prise en compte du rôle joué par des acteurs non nécessairement « coloniaux », mais étroitement connectés à l'histoire du continent. C'est le cas des fondations philanthropiques européennes et américaines, qui mènent de nombreux programmes avant et après les indépendances. Le modèle de l'« éducation adaptée » qui s'impose dans les années 1920 est, par exemple, le fruit d'un transfert alimenté par la fondation Phelps-Stokes Fund et plusieurs sociétés missionnaires américaines et britanniques, qui transposent à l'Afrique, non sans réadaptations et résistances de la part des élites locales, le type d'éducation dispensée aux populations afro-américaines dans les états du sud des États-Unis⁶⁵. Les organisations internationales sont elles aussi des acteurs majeurs de ces circulations. Dès 1919, elles jouent un rôle important comme espace de définition, de légitimation et de contestation de l'ordre colonial⁶⁶. Comme le montrent plusieurs articles de ce numéro, la Société des Nations et les institutions spécialisées des Nations unies deviennent des forums au sein desquels les « affaires coloniales » se retrouvent régulièrement sous l'attention internationale⁶⁷. Elles constituent des plateformes à partir desquelles s'élaborent de nouvelles définitions des politiques coloniales – de l'éducation à la santé en passant par le travail⁶⁸ – tout en servant de caisses de résonance pour les revendications des populations africaines,

⁵⁷ Louro Michele, Stolte Carolien, Streets-Salter Heather et Tannoury-Karam Sana (dir.) (2020), *The League Against Imperialism: Lives and Afterlives*, Leiden, Leiden University Press.

⁵⁸ Adi Hakim (2018), *Pan-Africanism: A History*, Londres, Bloomsbury ; Boukari-Yabara Amzat (2014), *Africa unite! Une histoire du panafricanisme*, Paris, La Découverte.

⁵⁹ Barthélémy Pascale (2016), « Macoucou à Pékin. L'arène internationale: une ressource politique pour les Africaines dans les années 1940-1950 », *Le Mouvement Social*, 2(255), pp. 17-33.

⁶⁰ Munro John (2017), *The Anticolonial Front: The African American Freedom Struggle and Global Decolonization, 1945-1960*, Cambridge, Cambridge University Press ; Meriwether James (2002), *Proudly We Can Be Africans: Black Americans and Africa, 1935-1961*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.

⁶¹ Voir par exemple Lewis Su Lin et Stolte Carolien (2019), « Other Bandungs: Afro-Asian Internationalisms in the Early Cold War », *Journal of World History*, 30(1-2), pp. 1-19.

⁶² Frenz Margret (2013), « *Swaraj* for Kenya, 1949-1965. The Ambiguities of Transnational Politics », *Past & Present*, 218(8), pp. 151-177.

⁶³ Goebel Michael (2017), *Paris, capitale du tiers monde. Comment est née la révolution anticoloniale (1919-1939)*, Paris, La Découverte ; Matera Marc (2015), *Black London: The Imperial Metropolis and Decolonization in the Twentieth Century*, Berkeley-Los Angeles, University of California Press.

⁶⁴ Cooper Frederick (2008), « Possibility and Constraint: African Independence in Historical Perspective », *Journal of African History*, 49(2), pp. 167-196.

⁶⁵ Küster Sybille (2007), « “Book Learning” Versus “Adapted Education”: The Impact of Phelps-Stokesism on Colonial Education Systems in Central Africa in the Interwar Period », *Paedagogica Historica*, 43(1), pp. 79-97.

⁶⁶ Voir Pedersen Susan (2015), *The Guardians: The League of Nations and the Crisis of Empire*, Oxford, Oxford University Press ; Dimier Véronique (2004), *Le Gouvernement des colonies, regards croisés franco-britanniques*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.

⁶⁷ Jerónimo Miguel Bandeira (2020), « Developing Civilisation? Imperial Internationalism at the League of Nations (1920s-1930s) », *Histoire@Politique*, 41. En ligne, consulté le 8 mars 2022. URL : <https://journals.openedition.org/histoirepolitique/385> ; Douglas R. M., Callahan Michael D. et Bishop Elizabeth (dir.) (2006), *Imperialism on Trial: International Oversight of Colonial Rule in Historical Perspective*, Lanham, Lexington Books.

⁶⁸ Voir par exemple, Coghe Samuël (2021), « Between Colonial Medicine and Global Health: Protein Malnutrition and UNICEF Milk in the Belgian Congo », *Medical History*, 65(4), pp. 384-402 ; Havik Philip J. et Monteiro José Pedro (2021), « Portugal, the

ainsi que l'attestent les pétitions envoyées au Conseil de tutelle par moult syndicats et organisations sociales dès 1945⁶⁹. Enfin, un nombre considérable de travaux a retracé les contours du « colonialisme sans colonies » promu par la Suisse⁷⁰, la Pologne⁷¹ ou les pays scandinaves⁷², ce qui a permis d'identifier des nouveaux « circuits coloniaux » et d'aborder l'histoire de l'Afrique à partir de cadres peu habituels et particulièrement originaux, aux marges du « *Great Imperial Game* ».

Enjeux et perspectives pour une histoire transimpériale de l'Afrique

Les contributions rassemblées dans ce numéro de la *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique* interrogent de près cette évolution historiographique, en ancrant la notion de transimpériale dans des terrains empiriques bien précis. Il convient de préciser que ce terme est utilisé dans son acception générique, ce qui permet d'inclure plusieurs démarches et perspectives de recherche. Il est préféré aux qualificatifs d'« interimpériale », d'« intercolonial » et de « transcolonial », pourtant courants dans la littérature secondaire et repris dans certaines des contributions rassemblées ici, pour sa dimension justement plus inclusive. Il s'agit en effet d'explorer des « régimes circulatoires⁷³ » multidirectionnels et non hiérarchiques, traversant les métropoles et les colonies et impliquant une multitude d'individus, d'objets, d'organisations et de réseaux, mais aussi de mettre en évidence des « zones de contact » fluides, à l'image des déserts et des océans, ainsi que tout espace d'interaction ayant pu exister dans les interstices des empires coloniaux en Afrique.

Sur le plan méthodologique, les articles envisagent un certain nombre de défis qui se posent aujourd'hui à l'écriture d'une histoire de l'Afrique à l'« âge global⁷⁴ ». Trois points nous semblent particulièrement importants à préciser. Il s'agit, en premier lieu, de ne pas s'enfermer dans une vision téléologique des connexions et de prendre en compte les distorsions qu'un certain tropisme circulatoire peut engendrer. L'enjeu est donc de questionner les limites, les ambivalences et les contradictions inhérentes aux circulations et aux coopérations transimpériales, dans le sillage des réflexions sur l'« utilité » du concept de mondialisation proposées par Frederick Cooper⁷⁵. Autrement dit, il faut à la fois être attentif à tout ce qui ne se déplace pas et être conscient que, si la « ruée sur l'Afrique » a structuré de nouvelles formes de connectivité, elle en a détruit d'autres et est venue se superposer à des vecteurs de connexion plus anciens, à l'image des pèlerinages vers La Mecque ou des réseaux marchands entre l'Afrique de l'Ouest, l'Europe et l'Amérique latine.

En deuxième lieu, les contributions réunies dans ce dossier démontrent clairement qu'une approche transimpériale appliquée à l'histoire de l'Afrique ne débouche pas nécessairement sur une vision réductrice du fait colonial. Elle permet au contraire de dévoiler des processus sociaux et intellectuels très fins, tout en offrant les moyens de mettre en œuvre une histoire « par le bas » qui restitue les agentivités multiples des sociétés et des acteurs et actrices africain-e-s. Comme le montrent certains articles de ce numéro, elle n'exclut

World Health Organisation and the Regional Office for Africa: From Founding Member to Outcast (1948-1966) », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, 49(4), pp. 712-741 ; Matasci Damiano (2020), « "Un rendez-vous africain". L'Unesco, la fin des empires coloniaux et le plan d'Addis-Abeba (1945-1961) », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, 41. En ligne, consulté le 8 mars 2022. URL : <https://journals.openedition.org/histoirepolitique/380> ; Bonnacase Vincent (2011), *La pauvreté au Sahel : du savoir colonial à la mesure internationale*, Paris, Karthala. Pour une synthèse, voir Jerónimo Miguel Bandeira et Monteiro José Pedro (2020), « International Organizations in Colonial Africa », *Oxford Research Encyclopedia of African History*. En ligne, consulté le 8 mars 2022. URL : <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190277734.013.440>.

⁶⁹ Terretta Meredith (2013), *Petitioning for Our Rights, Fighting for Our Nation. The History of the Democratic Union of Cameroonian Women, 1949-1960*, Bamenda, Langaa RPCIG ; Lohrmann Ullrich (2007), *Voices from Tanganyika: Great Britain, the United Nations and the Decolonization of a Trust Territory, 1946-1961*, Berlin, Lit Verlag.

⁷⁰ Purtschert Patricia et Fischer-Tiné Harald (dir.) (2015), *Colonial Switzerland: Rethinking Colonialism from the Margins*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.

⁷¹ Puchalski Piotr (2021), *Poland in a Colonial World Order. Adjustments and Aspirations, 1918-1939*, Abingdon, Routledge.

⁷² Kjerland Kirsten Alsaker et Bertelsen Bjørn Enge (dir.) (2015), *Navigating Colonial Orders: Norwegian Entrepreneurship in Africa and Oceania*, New York, Berghahn Books ; Fur Gunlög et Hennessey John L. (dir.) (2020), « Svensk Kolonialism », *Historisk Tidsskrift*, 140(3) ; Lahti Janne et Kullaa Rinna (dir.) (2020), « Kolonialismi ja Suomi », *Historiallinen Aikakauskirja*, 118(4).

⁷³ Saunier Pierre-Yves (2008), « Les régimes circulatoires du domaine social 1800-1940 : projets et ingénierie de la convergence et de la différence », *Genèses*, 2(71), pp. 4-25.

⁷⁴ Conrad Sebastian (2013), « Rethinking German Colonialism in a Global Age », *Journal of Imperial and Commonwealth History*, 41(4), pp. 543-566.

⁷⁵ Cooper Frederick (2001), « Le concept de mondialisation sert-il à quelque chose ? Un point de vue d'historien », *Critique internationale*, 1(10), pp. 101-124.

pas non plus le recours à des démarches issues de la microhistoire⁷⁶, particulièrement utiles pour saisir les manières dont les Africain·e·s ont investi la « sphère transnationale⁷⁷ ».

En troisième lieu, il convient de souligner qu'une approche transimpériale comporte aussi de nombreux défis pratiques et matériels. Tout d'abord, la mobilisation de sources africaines et de documents issus des multiples archives de la colonisation pose le problème de leur croisement et de leur comparabilité, un exercice qui n'est pas toujours évident. Il est ensuite souvent indispensable de se pencher à la fois sur au moins deux, voire plusieurs terrains d'observations « nationaux ». Ceci implique d'en maîtriser, outre les langues, les historiographies relatives, mais aussi de disposer de ressources matérielles et financières non négligeables, qui ne sont pas toujours facile d'accès.

Partant de ces considérations, ce numéro de la *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique* souhaite finalement montrer l'intérêt d'une approche transimpériale ainsi que sa complémentarité avec d'autres manières, tout aussi utiles et importantes, d'envisager l'histoire de l'Afrique coloniale. Rédigés par des contributeur·rice·s issu·e·s de plusieurs traditions académiques (France, Royaume-Uni, Allemagne, Portugal, Cameroun, Suisse, Israël) et mobilisant une littérature multilinguistique, les articles permettent notamment de questionner sous un angle original quatre grands thèmes : la relation entre coopération et compétition ; les mobilités et les « circuits coloniaux » ; la « provincialisation » du colonialisme européen ; et, enfin, la transition entre la période coloniale et postcoloniale. C'est par ailleurs autour de ces axes que se situe la principale contribution historiographique des recherches réunies ici. D'une part, en repensant les cadres classiques de l'analyse historique, elles mettent en lumière des processus de transformation et des dynamiques politiques, sociales et intellectuelles qui seraient autrement difficilement détectables. D'autre part, elles contribuent à faire dialoguer fructueusement des historiographies plurielles, qu'elles soient « africanistes » ou « internationales », qu'il s'agit d'appréhender dans leurs multiples imbrications.

Coopération et compétition

Une approche transimpériale invite tout d'abord à réévaluer le rapport dialectique entre compétition et coopération dans l'histoire de l'Afrique coloniale. C'est précisément ce que montre l'article de **Delphine Froment**, qui se penche sur le cas de l'ascension du Kilimandjaro en 1889 par l'explorateur Hans Meyer. Si la conquête de ce sommet est présentée *a posteriori* comme un moment de gloire de l'impérialisme allemand, elle est en réalité rendue possible grâce à des coopérations multiples qui se déploient tout au long de la seconde moitié du XIX^e siècle. L'intérêt de l'approche développée par l'autrice est double. D'une part, elle permet de nuancer la vision de l'exploration de l'Afrique comme un moyen ou un préalable à la colonisation « effective ». D'autre part, elle montre les dynamiques concrètes ainsi que les différentes motivations, parfois très pragmatiques, qui président à la collaboration entre des acteurs impériaux rivaux ainsi qu'avec les autorités du sultanat de Zanzibar.

Ces formes de coopération ne sont pas exclusives à la phase de conquête de l'Afrique, mais traversent toutes les décennies suivantes. Qu'elles soient formelles ou informelles, elles se déploient sur plusieurs terrains, incluant une multitude d'acteurs, individuels et collectifs⁷⁸. Il faut toutefois attendre les années 1940 pour assister à la création des premiers organismes intergouvernementaux. C'est ce que montre **Cláudia Castelo**, qui retrace plus particulièrement l'histoire de la Commission de coopération technique en Afrique au Sud du Sahara. En prenant comme exemple les colonies portugaises d'Afrique, son article explique comment les activités promues par cet organisme ont permis à un pays comme le Portugal d'intégrer un espace d'échanges qui lui faisait jusque-là défaut, en raison de son absence de l'arène onusienne jusqu'en 1955. Cela a insufflé une nouvelle dynamique à la recherche scientifique coloniale, tant en métropole qu'en Angola et au Mozambique, et alimenté une stratégie plus vaste visant à relégitimer la « mission civilisatrice » du colonialisme sur la scène internationale.

⁷⁶ Voir à ce propos les réflexions récentes autour de la « microhistoire globale » : Romain Bertrand et Calafat Guillaume (dir.) (2019), « Micro-analyse et histoire globale », *Annales*, 73(1).

⁷⁷ Rodogno Davide, Struck Bernhard et Vogel Jakob (dir.) (2015), *Shaping the Transnational Sphere: Experts, Networks and Issues from the 1840s to the 1940s*, New York, Berghahn Books.

⁷⁸ Voir Wagner Florian (2022), *Colonial Internationalism and the Governmentality of Empire, 1893-1982*, Cambridge, Cambridge University Press ; Havik Philip J. (2020), « Regional Cooperation and Health Diplomacy in Africa: from Intra-colonial Exchanges to Multilateral Health Institutions », *História, Ciências, Saúde – Manguinhos*, 27(1), pp. 123-144 ; Schayegh Cyrus (2018), « The Expanding Overlap of Imperial, International, and Transnational Political Activities, 1920s-1930s: a Belgian Case Study », *International Politics*, 55, pp. 782-802.

Mobilités et « circuits coloniaux »

Une approche transimpériale appelle aussi, dans un deuxième temps, à repenser les mobilités et les directions des « circuits coloniaux », ainsi qu'à en évaluer les effets sur les formations impériales et les sociétés coloniales. Les contributions rassemblées dans ce numéro offrent à cet égard plusieurs pistes. L'article de **Gavin Murray** montre par exemple à quel point, au début du xx^e siècle, l'Afrique du Nord est traversée par une circulation d'informations et d'individus faisant fi des frontières tracées par les colonisateurs. En explorant comment les grands événements politiques de l'époque se réverbèrent tant dans l'opinion publique locale que chez les colons européens, il met en lumière les réseaux de solidarité et les ramifications de liens d'appartenance politique et religieuse qui s'étendent jusqu'à l'Inde. Au final, l'article démontre de manière convaincante que le cadre impérial, en tant qu'unité analytique, demeure relativement inopérant face à des interactions multiples et diversifiées, qui nécessitent finalement l'adoption d'un « modèle polycentrique » en mesure de mieux en cerner la portée et l'effet structurant.

Cette fluidité peut aussi être appréhendée au prisme des activités de certaines organisations non gouvernementales, à l'image de l'*Anti-Slavery & Aborigines' Protection Society* britannique et de la Ligue des droits de l'homme et du citoyen française analysées dans l'article d'**Emmanuelle Sibeud**. Dès les années 1910, ces organismes mettent en place des sociétés auxiliaires dans plusieurs colonies d'Afrique de l'Ouest. En se focalisant sur les initiatives de ces groupes locaux, qui réunissent une élite sociale circulant dans les colonies, en métropole ou bien outre-Atlantique, l'auteur décortique les complexes reformulations de la cause de la « protection des indigènes », qui plonge ses racines au xix^e siècle mais qui, dans un contexte impérial en mutation, connaît des déclinaisons ambivalentes et parfois dissonantes.

L'analyse des « circuits coloniaux » est également poursuivie par **Jean-Léon Koné**. Dans son article, il retrace le parcours personnel et professionnel de son grand-père, Koutia Léon, un maître de brousse ivoirien. L'intérêt de cette démarche est de montrer, à partir d'une perspective microhistorique, comment les mobilités peuvent affecter la vie d'intermédiaires évoluant dans des espaces politiques, culturels et socio-professionnels différents. Koutia Léon témoigne en effet des formes d'itinérances des instituteurs africains d'Afrique occidentale française entre les années 1930 et 1960, qui circulent entre les colonies, à l'intérieur de celles-ci et, dans une moindre mesure, vers la métropole. En suivant cette trajectoire « à la fois normale et exceptionnelle », l'article permet alors de renouveler nos connaissances sur plusieurs aspects centraux de l'histoire de l'éducation en Afrique.

« Provincialiser » le colonialisme européen

Si elle met en lumière l'articulation entre les dynamiques de coopération et de compétition, ainsi que la diversité des « circuits coloniaux », une approche transimpériale offre également l'opportunité de « provincialiser⁷⁹ » le colonialisme européen en Afrique aux xix^e et xx^e siècles et d'aborder ainsi l'un des enjeux au cœur des débats sur l'histoire globale : celui de l'eurocentrisme⁸⁰. Cette mise en perspective peut s'effectuer par la prise en compte de processus ayant transcendé le cadre colonial à proprement parler, voire le continent africain, ou encore en étudiant le rôle joué par une vaste gamme d'acteurs ex-, semi- ou non coloniaux, occidentaux et non occidentaux.

Eric Guerassimof offre un bon exemple de cette tentative de « provincialisation ». Dans son article, il propose de nouveaux éclairages sur les modalités d'organisation des convois de « coolies » chinois qui atteignent Madagascar dès 1896. Leur étude permet de mieux comprendre les dynamiques de circulation de la main-d'œuvre non seulement à l'intérieur de l'espace colonial français, mais aussi en relation avec d'autres empires. Attentif à l'agentivité des acteurs individuels et restituant les voix des « coolies » et de leurs familles, l'auteur montre comment s'opère le passage d'un projet de migration de nature inraimpériale, connectant la Grande Île à l'Indochine française, à un projet transimpérial, associant les empires français, anglais, néerlandais, japonais et, *in fine*, chinois.

⁷⁹ Nous empruntons cette expression à Chakrabarty Dipesh (2008), *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference*, Princeton, Princeton University Press.

⁸⁰ À ce sujet, voir Stanziani Alessandro (2018), *Eurocentrism and the Politics of Global History*, Basingstoke, Palgrave Macmillan. Pour une mise en perspective plus générale, voir Drayton Richard et Motadel David (2018), « Discussion: The Futures of Global History », *Journal of Global History*, 13(1), pp. 1-21.

L'article de **Geert Castryck** porte, quant à lui, sur la période immédiatement successive à la Première Guerre mondiale, marquée par ce qu'il qualifie de « tournant transimpérial ». Il s'intéresse plus particulièrement au règlement d'un différend territorial concernant le Gisaka, un ancien royaume de la région des Grands Lacs, annexé au Rwanda au milieu du XIX^e siècle et convoité par le Royaume-Uni en 1919. En variant les échelles d'observation et les supports documentaires, l'auteur dévoile les interactions multiples qui se tissent entre les acteurs africains, coloniaux et internationaux, qui rendent finalement caduques les ambitions britanniques. De manière très originale, il souligne l'importance de l'« impérialisme rwandais » et le rôle actif joué par le Mwami Yuhi V Musinga, sur le trône du royaume du Rwanda de 1896 à 1931, qui n'hésite pas à évoquer les nouveaux principes internationaux de la Société des Nations pour faire valoir ses droits.

Poursuivant cette démarche de décentrement, l'article d'**Amadou Souleymanou** aborde un aspect encore peu connu de l'histoire du colonialisme en Afrique : la présence du Japon au Cameroun. L'auteur rappelle les velléités de ce pays sur l'Afrique qui, dans le cadre de sa stratégie d'expansion et d'influence mondiale, alimente un « colonialisme moderne mais non occidental⁸¹ ». Des entreprises et des compagnies maritimes japonaises développent en effet des activités économiques d'abord en Afrique de l'Est et ensuite en Afrique centrale à partir des années 1930. L'analyse des échanges commerciaux qui s'en suivent – en 1937, le pays du soleil levant est le premier importateur de biens manufacturés au Cameroun – permet ainsi de complexifier notre compréhension du processus d'internationalisation du colonialisme.

Du colonial au postcolonial

Enfin, l'étude des circulations, des coopérations et des mobilités transimpériales amène des éclairages originaux sur l'histoire des décolonisations, qu'il s'agit d'appréhender comme des phénomènes fortement interactifs et dépassant largement la simple relation métropole-colonie, ainsi que l'ont montré plusieurs recherches récentes⁸².

L'article d'**Ayrton Aubry** prolonge et renouvelle ces réflexions en se penchant sur l'histoire du panafricanisme. Depuis le congrès de Londres de 1900, en passant par celui de Manchester de 1945 jusqu'à la création de l'Organisation de l'unité africaine en 1963, ce mouvement fait l'objet de moult reconfigurations. Moins que sur les grandes figures intellectuelles et futurs chefs d'État, l'auteur se focalise sur des acteurs moins connus mais tout aussi importants, à savoir les centaines de diplomates de « second plan » qui ont activement participé à ces rencontres et à la mise en place des institutions panafricaines. En montrant comment ceux-ci réussissent parfois à infléchir les décisions prises par les chefs d'État, il explique ainsi que le panafricanisme était non seulement étroitement imbriqué avec les grands événements internationaux de l'époque – la conférence de Bandung de 1955, par exemple –, mais aussi consubstantiel à la construction des États postcoloniaux.

L'essor du « développement international⁸³ » constitue un autre bon observatoire pour analyser les reconfigurations qui accompagnent l'accès à l'indépendance – par exemple le « recyclage » des acteurs et des idéologies coloniales⁸⁴ –, ainsi que les métamorphoses des relations Nord-Sud qui s'en suivent. C'est précisément ce que montre l'article de **Paul Mayens**, qui retrace minutieusement le déroulement d'une mission d'assistance technique du Bureau international du Travail au Sénégal de novembre 1965 à avril 1966. Menée par l'expert français André Bouchôou, celle-ci a pour but d'accompagner la réorganisation des caisses d'assurance maladie et d'accidents du travail du pays. Attentif aux interactions individuelles qui se tissent sur le terrain, l'auteur étudie plus particulièrement les enjeux et les tensions liés à la mise en œuvre des politiques de coopération et d'aide au développement, dévoilant au passage comment la sphère transnationale devient une ressource pour de nombreux acteurs sénégalais.

⁸¹ Souyri Pierre-François (2003), « La colonisation japonaise: un colonialisme moderne mais non occidental », in M. Ferro (dir.), *Le livre noir du colonialisme. XVI^e-XXI^e siècle : de l'extermination à la repentance*, Paris, Robert Laffont, pp. 407-430.

⁸² Voir par exemple, O'Malley Alanna (2018), *The Diplomacy of Decolonisation: America, Britain and the United Nations during the Congo crisis 1960-1964*, Manchester, Manchester University Press ; Byrne Jeffrey J. (2016), *Mecca of Revolution: Algeria, Decolonization, and the Third World Order*, Oxford, Oxford University Press ; Torrent Mélanie (2012), *Diplomacy and Nation-Building in Africa. Franco-British Relations and Cameroon at the End of Empire*, Londres, I.B. Tauris Press ; Connelly Matthew (2002), *A Diplomatic Revolution: Algeria's Fight for Independence and the Origins of the Post-Cold War Era*, New York, Oxford University Press.

⁸³ Unger Corinna R. (2018), *International Development. A Postwar History*, Londres, Bloomsbury Academic.

⁸⁴ Voir Dimier Véronique (2014), *The Invention of a European Development Aid Bureaucracy: Recycling Empire*, Basingstoke, Palgrave Macmillan ; Hodge Joseph M. (2010), « British Colonial Expertise, Post-Colonial Careering and the Early History of International Development », *Journal of Modern European History*, 8(1), pp. 24-46.

Pris dans leur ensemble, les articles présentés ci-dessus illustrent la grande variété des champs d'application de l'approche transimpériale ainsi que son potentiel heuristique. Nous espérons donc que ce numéro de la *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique* puisse enrichir le débat historiographique et poser les bases pour de nouvelles recherches.

Damiano Matasci
Université de Genève (Suisse)

Miguel Bandeira Jerónimo
Université de Coimbra (Portugal)

Bibliographie

- ADI Hakim (2018), *Pan-Africanism: A History*, Londres, Bloomsbury.
- ASSERAF Arthur (2019), *Electric News in Colonial Algeria*, Oxford, Oxford University Press.
- BALA Poornam (dir.) (2018), *Learning from Empire: Medicine, Knowledge and Transfers under Portuguese Rule*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing.
- BALLANTYNE Tony (2002), *Orientalism and Race: Aryanism in the British Empire*, Houndsmill, Palgrave Macmillan.
- BALLANTYNE Tony et BURTON Antoinette (2012), « Empires and the Reach of the Global », in E. S. ROSENBERG (dir.), *A World Connecting, 1870-1945*, Cambridge/London, The Belknap Press of Harvard University Press, pp. 285-431.
- BARTH Volker et CVETKOVSKI Roland (dir.) (2015), *Imperial Co-operation and Transfer, 1870-1930: Empires and Encounters*, Londres, Bloomsbury Academic.
- BARTHÉLÉMY Pascale (2016), « Macoucou à Pékin. L'arène internationale : une ressource politique pour les Africaines dans les années 1940-1950 », *Le Mouvement Social*, 2(255), pp. 17-33.
- BAYLY Christopher A. (2007), *La naissance du monde moderne, 1780-1914*, Paris, Éditions de l'Atelier.
- BERTRAND Romain et CALAFAT Guillaume (dir.) (2019), « Micro-analyse et histoire globale », *Annales*, 73(1).
- BLAIS Hélène, FREDJ Claire et THÉNAULT Sylvie (2016), « Introduction. Désenclaver l'histoire de l'Algérie à la période coloniale », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2(63-2), pp. 7-13.
- BLUM Françoise, CHOMENTOWSKI Gabrielle et KATSAKIORIS Constantin (2021), « Au cœur des réseaux afro-canado-soviétiques : archives et trajectoire de l'écrivain-cinéaste sénégalais Ousmane Sembène », *Sources. Matériaux & terrains en études africaines*, 3. En ligne, consulté le 8 mars 2022. URL : <https://www.sources-journal.org/558>.
- BONNECASE Vincent (2011), *La pauvreté au Sabel : du savoir colonial à la mesure internationale*, Paris, Karthala.
- BOUKARI-YABARA Amzat (2014), *Africa unite! Une histoire du panafricanisme*, Paris, La Découverte.
- BYRNE Jeffrey J. (2016), *Mecca of Revolution: Algeria, Decolonization, and the Third World Order*, Oxford, Oxford University Press.
- CASTELO Cláudia et ÁGOAS Frederico (2021), « Inter-African Cooperation in the Social Sciences in the Era of Decolonization: A Case of Science Diplomacy », *Centaurus*, 63(1), pp. 67-83.
- CASTRYCK Geert (2019), « Colonialism and Post-Colonial Studies: Introduction », in M. MIDDELL (dir.), *The Routledge Handbook of Transregional Studies*, Abingdon, Routledge, pp. 91-94.
- CHAKRABARTY Dipesh (2008), *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference*, Princeton, Princeton University Press.
- CHERNILO Daniel (2007), *A Social Theory of the Nation State. The Political Forms of Modernity beyond Methodological Nationalism*, London/New York, Routledge.

- COGHE Samuël (2015), « Inter-imperial Learning and African Health Care in Portuguese Angola in the Interwar Period », *Social History of Medicine*, 28(1), pp. 134-154.
- COGHE Samuël (2021), « Between Colonial Medicine and Global Health: Protein Malnutrition and UNICEF Milk in the Belgian Congo », *Medical History*, 65(4), pp. 384-402.
- COGHE Samuël (2022), *Population Politics in the Tropics: Demography, Health and Transimperialism in Colonial Angola*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CONNELLY Matthew (2002), *A Diplomatic Revolution: Algeria's Fight for Independence and the Origins of the Post-Cold War Era*, New York, Oxford University Press.
- CONRAD Sebastian (2013), « Rethinking German Colonialism in a Global Age », *Journal of Imperial and Commonwealth History*, 41(4), pp. 543-566.
- CONRAD Sebastian (2016), *What Is Global History?*, Princeton, Princeton University Press.
- COOPER Frederick (2001), « Le concept de mondialisation sert-il à quelque chose ? Un point de vue d'historien », *Critique internationale*, 1(10), pp. 101-124.
- COOPER Frederick (2008), « Possibility and Constraint: African Independence in Historical Perspective », *Journal of African History*, 49(2), pp. 167-196.
- CURLESS Gareth, HYND Stacey, ALANAMU Temilola et ROSCOE Katherine (dir.) (2015), « Editors' Introduction: Networks in Imperial History », *Journal of World History*, 26(4), pp. 705-732.
- DEDRYVÈRE Laurent, FARGES Patrick, FÉLICITÉ Indravati et GOUDIN-STEINMANN Elisa (dir.) (2021), *Transimpérialités contemporaines/Moderne Transimperialitäten. Rivalités, contacts, émulation/Rivalitäten, Kontakte, Wetteifer*, Berlin, Peter Lang.
- DIKOTTER Frank et BROWN Ian (dir.) (2007), *Cultures of Confinement: A History of the Prison in Africa, Asia and Latin America*, Ithaca, Cornell University Press.
- DIMIER Véronique (2004), *Le Gouvernement des colonies, regards croisés franco-britanniques*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- DIMIER Véronique (2014), *The Invention of a European Development Aid Bureaucracy: Recycling Empire*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- DOUGLAS R. M., CALLAHAN Michael D. et BISHOP Elizabeth (dir.) (2006), *Imperialism on Trial: International Oversight of Colonial Rule in Historical Perspective*, Lanham, Lexington Books.
- DRAYTON Richard et MOTADEL David (2018), « Discussion: The Futures of Global History », *Journal of Global History*, 13(1), pp. 1-21.
- FICHTER James R. (dir.) (2019), *British and French Colonialism in Africa, Asia and the Middle East. Connected Empires across the Eighteenth to the Twentieth Centuries*, Cham, Palgrave Macmillan.
- FREDJ Claire (2016), « Des coolies pour l'Algérie ? L'Afrique du Nord et le travail engagé (1856-1871) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2(63-2), pp. 62-83.
- FRENZ Margret (2013), « Swaraj for Kenya, 1949-1965. The Ambiguities of Transnational Politics », *Past & Present*, 218(8), pp. 151-177.
- FUR Gunlög et HENNESSEY John L. (dir.) (2020), « Svensk Kolonialism », *Historisk Tidskrift*, 140(3).
- GETACHEW Adom (2019), *Worldmaking after Empire: The Rise and Fall of Self-Determination*, Princeton, Princeton University Press.
- GOEBEL Michael (2017), *Paris, capitale du tiers monde. Comment est née la révolution anticoloniale (1919-1939)*, Paris, La Découverte.
- GREINER Andreas (2019), *Tensions of Transport: Human Portage and State Formation in Colonial East Africa, c. 1890-1914*, thèse de doctorat, ETH Zurich.
- HAVIK Philip J. (2020), « Regional Cooperation and Health Diplomacy in Africa: from Intra-colonial Exchanges to Multilateral Health Institutions », *História, Ciências, Saúde – Manguinhos*, 27(1), pp. 123-144.

- HAVIK Philip J. et MONTEIRO José Pedro (2021), « Portugal, the World Health Organisation and the Regional Office for Africa: From Founding Member to Outcast (1948-1966) », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, 49(4), pp. 712-741.
- HEDINGER Daniel et HEÉ Nadin (2018), « Transimperial History – Connectivity, Cooperation and Competition », *Journal of Modern European History*, 16(4), pp. 429-452.
- HODGE Joseph M. (2010), « British Colonial Expertise, Post-Colonial Careerism and the Early History of International Development », *Journal of Modern European History*, 8(1), pp. 24-46.
- HOGANSON Kristin L. et SEXTON Jay (dir.) (2020), *Crossing Empires: Taking U.S. History into Transimperial Terrain*, Durham, Duke University Press.
- ISSIAKA Mandé et STEFANSON Blandine (dir.) (2005), *Les historiens africains et la mondialisation. Actes du 3e Congrès international des Historiens africains (Bamako, 2001)*, Paris/Bamako, Karthala/AHA-ASHIMA.
- JERÓNIMO Miguel Bandeira (2016), « Imperial globalisations », in C. ANTUNES et K. FATAH-BLACK (dir.), *Explorations in History and Globalization*, Londres, Routledge, pp. 212-230.
- JERÓNIMO Miguel Bandeira (2017), « A League of Empires: Imperial Political Imagination and Interwar Internationalisms », in M. B. JERÓNIMO et J. P. MONTEIRO (dir.), *Internationalism, Imperialism and the Formation of the Contemporary World*, Londres, Palgrave Macmillan, pp. 87-126.
- JERÓNIMO Miguel Bandeira (2020), « Developing Civilisation? Imperial Internationalism at the League of Nations (1920s-1930s) », *Histoire@Politique*, 41. En ligne, consulté le 8 mars 2022. URL : <https://journals.openedition.org/histoirepolitique/385>.
- JERÓNIMO Miguel Bandeira et MATASCI Damiano (dir.) (2020), « Imperialism, Internationalism and Globalization in Colonial Africa », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, 48(5).
- JERÓNIMO Miguel Bandeira et MONTEIRO José Pedro (2020), « International Organizations in Colonial Africa », *Oxford Research Encyclopedia of African History*. En ligne, consulté le 8 mars 2022. URL : <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190277734.013.440>.
- JERÓNIMO Miguel Bandeira et MONTEIRO José Pedro (dir.) (2017), *Internationalism, Imperialism and the Formation of the Contemporary World*, Londres, Palgrave Macmillan.
- JERÓNIMO Miguel Bandeira et PINTO António Costa (dir.) (2015), *The Ends of European Colonial Empires: Cases and Comparisons*, Londres, Palgrave Macmillan.
- KAMISSEK Christoph et KREIENBAUM Jonas (2016), « An Imperial Cloud? Conceptualising Interimperial Connections and Transimperial Knowledge », *Journal of Modern European History*, 14(2), pp. 164-182.
- KATSAKIORIS Constantin (2017), « Creating a Socialist Intelligentsia: Soviet Educational Aid and Its Impact on Africa, 1960-1991 », *Cahiers d'études africaines*, 226(2), pp. 259-86.
- KEESE Alexander (2007), *Living with Ambiguity: Integrating an African Elite in French and Portuguese Africa, 1930-1961*, Stuttgart, Franz Steiner.
- KENT John (1992), *The Internationalization of Colonialism. Britain, France, and Black Africa 1939-1956*, Oxford, Oxford University Press.
- KJERLAND Kirsten Alsaker et BERTELSEN Bjørn Enge (dir.) (2015), *Navigating Colonial Orders: Norwegian Entrepreneurship in Africa and Oceania*, New York, Berghahn Books.
- KÜSTER Sybille (2007), « “Book Learning” Versus “Adapted Education”: The Impact of Phelps-Stokesism on Colonial Education Systems in Central Africa in the Interwar Period », *Paedagogica Historica*, 43(1), pp. 79-97.
- LAHTI Janne (dir.) (2021), *German and United States Colonialism in a Connected World. Entangled Empires*, Cham, Palgrave Macmillan.
- LAHTI Janne et KULLAA Rinna (dir.) (2020), « Kolonialismi ja Suomi », *Historiallinen Aikakauskirja*, 118(4).
- LAURO Amandine (2018), « “To our Colonial Troops, Greetings from the Far-Away Homeland”: Race, Security and (Inter-)Imperial Anxieties in the Discussion on Colonial Troops in World War One Belgium », *Journal of Belgian History*, 48(1-2), pp. 34-55.

- LAURO Amandine (2021), « “The British, the French and even the Russians use these methods”: Psychology, Mental Testing and (Trans)imperial Dynamics of Expertise Production in Late-Colonial Congo », in M. LARMER, E. GUENE, B. HENRIET, I. PEŠA et R. TAYLOR (dir.), *Across the Copperbelt. Urban & Social Change in Central Africa's Borderland Communities*, Suffolk, Boydell & Brewer, pp. 267-295.
- LEFEBVRE Camille et OUALDI M'hamed (dir.) (2017), « Remettre le colonial à sa place. Histoires enchevêtrées des débuts de la colonisation en Afrique de l'Ouest et au Maghreb », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 72(4), pp. 937-943.
- LEGRANDJACQUES Sara et MAMMASSE Karim (dir.) (2018), « Interconnexions (post-)coloniales, XX^e-XXI^e siècle », *Les Cahiers Sirice*, 1(20).
- LEONHARD Jörn et VON HIRSCHHAUSEN Ulrike (dir.) (2011), *Comparing Empires: Encounters and Transfers in the Long Nineteenth Century*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- LESTER Alan (2006), « Imperial Circuits and Networks: Geographies of the British Empire », *History Compass*, 4(1), pp. 124-141.
- LEWIS Su Lin et STOLTE Carolien (2019), « Other Bandungs: Afro-Asian Internationalisms in the Early Cold War », *Journal of World History*, 30(1-2), pp. 1-19.
- LINDNER Ulrike (2011), *Koloniale Begegnungen. Deutschland und Grossbritannien als Imperialmächte in Afrika 1880-1914*, Frankfurt am Main, Campus.
- LOHRMANN Ullrich (2007), *Voices from Tanganyika: Great Britain, the United Nations and the Decolonization of a Trust Territory, 1946-1961*, Berlin, Lit Verlag.
- LOURO Michele, STOLTE Carolien, STREETS-SALTER Heather et TANNOURY-KARAM Sana (dir.) (2020), *The League Against Imperialism: Lives and Afterlives*, Leiden, Leiden University Press.
- MATASCI Damiano (2020), « “Un rendez-vous africain”. L'Unesco, la fin des empires coloniaux et le plan d'Addis-Abeba (1945-1961) », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, 41. En ligne, consulté le 8 mars 2022. URL : <https://journals.openedition.org/histoirepolitique/380>.
- MATASCI Damiano (2020), « Internationalising Colonial Knowledge. Edgar Barton Worthington and the Scientific Council for Africa, 1949-1956 », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, 48(5), pp. 892-913.
- MATERA Marc (2015), *Black London: The Imperial Metropolis and Decolonization in the Twentieth Century*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press.
- MEERTENS Myriam et LACHENAL Guillaume (2012), « The History of Belgian Tropical Medicine from a Cross-Border Perspective », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 90(4), pp. 1249-1272.
- MERIWETHER James (2002), *Proudly We Can Be Africans: Black Americans and Africa, 1935-1961*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- MICHEL Marc (1983), « La coopération intercoloniale en Afrique noire, 1942-1950 : un néocolonialisme éclairé ? », *Relations internationales*, 34, pp. 155-171.
- MILFORD Ismay, McCANN Gerard, HUNTER Emma et BRANCH Daniel (2021), « Another World? East Africa, Decolonisation, and the Global History of the Mid-Twentieth Century », *The Journal of African History*, 1-17. En ligne, consulté le 8 mars 2022. URL : <https://doi.org/10.1017/S0021853721000566>.
- MUNRO John (2017), *The Anticolonial Front: The African American Freedom Struggle and Global Decolonization, 1945-1960*, Cambridge, Cambridge University Press.
- NDIAYE Pap (2009), « Présence africaine avant “Présence Africaine”. La subjectivation politique noire en France dans l'entre-deux-guerres », *Gradhiva*, 10, pp. 64-79.
- NEILL Deborah J. (2012), *Networks in Tropical Medicine. Internationalism, Colonialism, and the Rise of a Medical Specialty, 1890-1930*, Stanford, Stanford University Press.
- O'MALLEY Alanna (2018), *The Diplomacy of Decolonisation: America, Britain and the United Nations during the Congo crisis 1960-1964*, Manchester, Manchester University Press.

- OUALDI M'hamed (2020), *A Slave between Empires: A Transimperial History of North Africa*, New York, Columbia University Press.
- PATEL Kiran Klaus (2015), « An Emperor without Clothes? The Debate about Transnational History Twenty-five Years On », *Histoire@Politique*, 26. En ligne, consulté le 8 mars 2022. URL : <https://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=26&rub=pistes&item=32>.
- PEARSON Jessica Lynne (2018), *The Colonial Politics of Global Health. France and the United Nations in Post-war Africa*, Harvard, Harvard University Press.
- PEARSON Jessica Lynne (dir.) (2020), « French Decolonization in Global Perspective », *French Politics, Culture & Society*, 38(2).
- PEDERSEN Susan (2015), *The Guardians: The League of Nations and the Crisis of Empire*, Oxford, Oxford University Press.
- POTTER Simon J. et SAHA Jonathan (2015), « Global History, Imperial History and Connected Histories of Empire », *Journal of Colonialism and Colonial History*, 16(1). En ligne, consulté le 8 mars 2022. URL : <https://muse.jhu.edu/article/577738/>.
- PUCHALSKI Piotr (2021), *Poland in a Colonial World Order. Adjustments and Aspirations, 1918-1939*, Abingdon, Routledge.
- PURTSCHERT Patricia et FISCHER-TINÉ Harald (dir.) (2015), *Colonial Switzerland: Rethinking Colonialism from the Margins*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- RODOGNO Davide, STRUCK Bernhard et VOGEL Jakob (dir.) (2015), *Shaping the Transnational Sphere: Experts, Networks and Issues from the 1840s to the 1940s*, New York, Berghahn Books.
- SAUNIER Pierre-Yves (2008), « Les régimes circulatoires du domaine social 1800-1940 : projets et ingénierie de la convergence et de la différence », *Genèses*, 2(71), pp. 4-25.
- SCHAYEGH Cyrus (2018), « The Expanding Overlap of Imperial, International, and Transnational Political Activities, 1920s-1930s: a Belgian Case Study », *International Politics*, 55, pp. 782-802.
- SCHEELE Isabell (2021), *Les relations transimpériales. L'exemple du Togo allemand et du Dahomey français à l'apogée de l'impérialisme européen*, Berlin, Peter Lang.
- SHIGERU Akita (2002), « Introduction: From Imperial History to Global History », in S. AKITA (dir.), *Gentlemanly Capitalism, Imperialism, and Global History*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, pp. 1-16.
- SHIPWAY Martin (2008), *Decolonization and its Impact: A Comparative Approach to the End of the Colonial Empires*, Oxford, Blackwell.
- SIBEUD Emmanuelle (2004), « Post-Colonial et Colonial Studies : enjeux et débats », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 5(51-4bis), pp. 87-95.
- SINGARAVÉLOU Pierre (2012), « Les stratégies d'internationalisation de la question coloniale et la construction transnationale d'une science de la colonisation à la fin du XIX^e siècle », *Monde(s)*, 1(1), pp. 135-157.
- SOUYRI Pierre-François (2003), « La colonisation japonaise : un colonialisme moderne mais non occidental », in M. FERRO (dir.), *Le livre noir du colonialisme. XVI^e-XXI^e siècle : de l'extermination à la repentance*, Paris, Robert Laffont, pp. 407-430.
- SPIROPOULOS Lukas (2020), « Indian Settlement in Bechuanaland Protectorate: Immigration, Trade and the Limits of Colonial Government, 1880-1935 », *South African Historical Journal*, 72(4), pp. 579-603.
- STANZIANI Alessandro (2018), *Eurocentrism and the Politics of Global History*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- STOLER Ann Laura et COOPER Frederick (1997), « Between Metropole and Colony: Rethinking a Research Agenda », in F. COOPER et A. L. STOLER (dir.), *Tensions of Empire: Colonial Cultures in a Bourgeois World*, Berkeley, University of California Press, pp. 1-56.
- STUCHTEY Benedikt (2017), « Zeitgeschichte und Vergleichende Imperien-geschichte. Voraussetzungen und Wendepunkte in ihrer Beziehung », *Vierteljahreshefte für Zeitgeschichte*, 65(3), pp. 301-337.

- SUBRAHMANYAM Sanjay (2007), « Par-delà l'incommensurabilité : pour une histoire connectée des empires aux temps modernes », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 5(54-4bis), pp. 34-53.
- SUBRAHMANYAM Sanjay (2022), *Connected History. Essays and Arguments*, Londres, Verso.
- SURUN Isabelle (2019), « Introduction. Trajectoires historiques des souverainetés africaines au XIX^e siècle », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 2(59), pp. 9-29.
- TARRADELLAS Anton et LANDMETERS Romain (dir.) (2021), « Les étudiantes et les étudiants africains et la fabrique d'un monde postcolonial : mobilités et transferts (1950-2020) », *Diasporas*, 37.
- TERRETTA Meredith (2013), *Petitioning for Our Rights, Fighting for Our Nation. The History of the Democratic Union of Cameroonian Women, 1949-1960*, Bamenda, Langaa RPCIG.
- THOMAS Martin (2012), *Violence and Colonial Order: Police, Workers and Protest in the European Colonial Empires, 1918-1940*, Cambridge, Cambridge University Press.
- THOMAS Martin, MOORE Bob et BUTLER Larry (2008), *Crises of Empire*, Londres, Hodder Education.
- THOMAS Martin et THOMPSON Andrew (2014), « Empire and Globalisation: From "High Imperialism" to Decolonisation », *The International History Review*, 36(1), pp. 142-170.
- THOMPSON Andrew et MAGHEE Gary B. (2010), *Empire and Globalisation: Networks of People, Goods and Capital in the British World, c.1850-1914*, Cambridge, Cambridge University Press.
- TORRENT Mélanie (2012), *Diplomacy and Nation-Building in Africa. Franco-British Relations and Cameroon at the End of Empire*, Londres, I.B. Tauris Press.
- UNGER Corinna R. (2018), *International Development. A Postwar History*, Londres, Bloomsbury Academic.
- WAGNER Florian (2022), *Colonial Internationalism and the Governmentality of Empire, 1893-1982*, Cambridge, Cambridge University Press.
- WALTHER Daniel (2002), *Creating Germans Abroad: Cultural Policies and National Identity in Namibia*, Athens, Ohio University Press.
- YOUNG Crawford (1994), *The African Colonial State in Comparative Perspective*, Yale, Yale University Press.
- ZIMMERMAN Andrew (2010), *Alabama in Africa. Booker T. Washington, the German Empire, and the Globalization of the New South*, Princeton, Princeton University Press.